

Youlie Yamamoto

est co-porte-parole d'Attac et co-fondatrice du groupe des Rosies

L'effet Rosies : entrer dans la danse pour dénoncer une réforme

Ce fut l'une des images fortes du mouvement de protestation contre la réforme des retraites en 2023. Dans chaque cortège parisien, mais également dans de très nombreuses villes, les Rosies étaient présentes, repérables par les chants et par l'uniforme revêtu par ces femmes. Youlie Yamamoto, l'une des fondatrices des Rosies au sein d'Attac, revient sur ce phénomène qui a su fédérer des femmes dont certaines entraient en lutte pour la première fois. Dénoncer l'injustice que constitue cette réforme en particulier pour les travailleuses s'inscrit dans un combat social plus large, y compris féministe. Propos recueillis par Héléne Gispert et Michelle Olivier



Vous êtes aujourd'hui co-porte-parole d'Attac. Quel a été votre parcours dans cette association ?

Mon engagement a commencé par l'écologie, via la COP 21, en 2015. J'habitais Montreuil où Attac était plutôt actif. C'est donc assez naturellement que je me suis tournée vers Attac qui a été très moteur dans l'organisation du sommet alternatif pour le climat et dont les revendications me parlaient beaucoup. Il s'agissait aussi de s'attaquer à l'évasion fiscale : étant contrôleuse des finances publiques, c'était en cohérence avec mon engagement professionnel. De plus, j'étais syndiquée à Solidaires finances publiques, et Solidaires est un fondateur d'Attac.

Pour rendre visibles ses campagnes dans l'espace médiatique, Attac a créé le groupe Action, chargé des actions désobéissantes, spectaculaires mais toujours sur la ligne de crête de la transgression de loi bien calculée pour ne pas desservir le message. Depuis sa fondation, C'est surtout dans ce groupe que je me suis impliquée fortement d'un point de vue militant. Le besoin créatif et fantaisiste, comme la création de costumes, de décors ou de chansons, en tenant l'objectif de réussir à résumer et illustrer le message politique en une image, me plaisait beaucoup.

“Une occasion assez évidente et assez consensuelle d'imposer la question féministe dans un mouvement social.”

Depuis la mobilisation sur les retraites, vous êtes engagée avec les Rosies. En quoi ce symbole vous semble-t-il pertinent ?

En 2019, pour vendre sa réforme, É. Philippe a prétendu que les femmes en seraient les grandes gagnantes. Pour Attac, il fallait imposer l'idée qu'elles seraient au contraire les grandes perdantes et que l'angle féministe était pertinent pour s'attaquer à cette réforme. Rosie la riveteuse, image de propagande américaine pendant la seconde guerre mondiale, est aujourd'hui un symbole populaire du pouvoir féministe. D'où notre choix de l'utiliser pour annoncer la couleur : notre démarche politique est d'abord féministe.

Les Flashmobs féministes de LasTesis¹ ont aussi inspiré les Rosies. Choisir ce mode d'action s'est imposé assez naturellement, on était vraiment imprégnées à la fois du mouvement #MeToo et de LasTesis.

Pourquoi avoir choisi, à travers la danse, la mise en mouvement du corps comme mode d'expression ?

Varié les formes d'expression dans les luttes n'est pas nouveau mais ce qui a fait la recette des Rosies, c'est une identité visuelle qui montre immédiatement que c'est une revendication à la fois féministe et liée au travail, donc sociale et féministe. Cette identité visuelle est facile à reproduire : un bleu de travail, un fichu rouge et les gants jaunes étant l'idéal. Le choix de la danse, c'est aussi pour moi comme une banderole très efficace ; si la danse a autant été remarquée dans les manifestations, ainsi que dans les médias, c'est parce qu'il y a un effet uniforme, un effet bloc qui rend instantanément visible le message politique.

La danse c'est casser les codes, créer une rupture dans ce cortège de manifestations où les gens sont les uns et les unes derrière les autres avec les mégaphones...

Et puis c'est aussi un mode d'expression politique et féministe. Clairement, c'est une compensation de l'incapacité des institutions à laisser une place normale à la parole des femmes. Le mouvement #MeToo est très porteur aujourd'hui, on en voit

¹ Mettre en scène les thèses d'auteurs féministes, telle est la proposition du collectif pluridisciplinaire LasTesis – d'où son nom, « LesThèses ». Et c'est donc au travers d'une performance dans une langue du quotidien, avec de la musique électro et des effets visuels forts (les yeux bandés d'un foulard noir) que les quatre femmes de LasTesis entendaient faire connaître certaines vérités méconnues du public sur les violences sexistes. Et notamment que, quel que soit le lieu, quelle que soit sa tenue, une femme victime d'une agression, d'un viol ou d'un féminicide n'est jamais coupable. La performance s'est déroulée pour la première fois le 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, à Santiago et à Valparaiso, point de départ des premières interventions du collectif. Courrier International – 26/11/2019

l'impact, notamment dans nos structures syndicales ; mais reste que d'une manière générale, la parole n'est pas permise aux femmes. Or la danse c'est une façon de s'imposer dans l'espace.

Enfin, c'est un outil de convivialité, qui fédère et fabrique de l'énergie. Au début du mouvement des retraites en 2023, où on se moquait des Rosies², je l'ai beaucoup répété « Effectivement, avec les Rosies, on ne bloque pas les flux, mais on fait circuler l'énergie. Et ça, c'est hyper important ! » Si on n'est pas capable de faire corps ensemble, de se reconnaître dans un même message et le porter ensemble, c'est aussi un échec des mobilisations.

L'autre volet, c'est que la manifestation est un milieu assez masculiniste. Il y avait beaucoup d'interpellations arbitraires, des centaines de gardes à vue à chaque manifestation, or une femme ne peut pas trop se permettre d'être absente de son domicile

“Le féminisme sans lutte des classes, c'est du développement personnel.”

dans ces conditions pendant 24 h³ (la gestion des enfants et/ou des personnes ayant besoin d'assistance ou de soin étant essentiellement assurée par les femmes) ! L'idée de la danse, c'était de créer une ambiance rassurante ; une façon de conjurer le mauvais sort, la peur de la répression. On a créé des chorégraphies très faciles, de sorte que la danse soit vraiment participative et virale. C'est un objectif important si on veut garder la motivation intacte. Et puis ça permet de massifier les cortèges. Les personnes se l'approprient facilement et se sentent faire partie d'un mouvement politique car ça renforce le sentiment de ne pas subir la réforme : « je ne me laisse pas faire, je prends mon destin en main, je bouge, j'agis. »

Cette chorégraphie a-t-elle permis d'emmener, dans les manifestations contre la réforme des retraites, d'autres femmes pour qui le combat féministe est premier ?

Je pense que ça a servi les deux. Beaucoup de femmes syndicalistes nous ont confié que ça avait eu un impact réel dans leur capacité d'action, c'est-à-dire qu'elles ont acquis une certaine légitimité en proposant quelque chose à leurs instances. Elles étaient proactives, prenaient les choses en main.

Chez les féministes, on parle enfin des femmes dans une question sociale. L'intersectionnalité est compliquée à entendre d'un point de vue grand public, or prendre l'angle féministe, ce n'est pas desservir l'ensemble, au contraire ! Nombre de collectifs Rosies très dynamiques, autonomes, sont composés de femmes syndicalistes ou de femmes issues d'associations féministes.

D'ailleurs ça a été facile aussi à l'époque pour Murielle Guilbert⁴ qui était pilote de la commission femmes de Solidaires, comme pour Sophie Binet⁵, pilote de la Commission égalité et mixité de la CGT, puisque les Rosies établissaient le lien entre travail et femme.

C'était un vecteur de lutte intéressant pour les féministes, clairement. Une occasion assez évidente et assez consensuelle d'imposer la question féministe dans un mouvement social.

Des hommes ont rejoint les cortèges de Rosies. Comment a été pensée cette présence masculine ?

En 2019-2020, pour imposer la question féministe, on était assez intransigeantes sur la non-mixité des cortèges. On voulait vraiment que ces blocs de femmes soient visibles ; pour créer une bombe mentale et faire admettre que c'était une revendication

² On pouvait entendre ou lire ces reproches tels que : Vous êtes des potiches. Vous faites de la danse et vous ne servez à rien. C'est pas avec ça qu'on va avoir des acquis sociaux. C'est pas la révolution. Vous vous prenez pour qui ?

³ Des Rosies ont toutefois été mises en garde à vue (voir l'encadré)

⁴ Depuis, Murielle Guilbert est devenue Co-déléguée générale de Solidaires (octobre 2020)

⁵ Depuis, Sophie Binet est devenue Secrétaire générale de la CGT (avril 2023)

cation féministe liée au travail, la non-mixité était déterminante.

En 2023, il était clair que la question féministe restait le talon d'Achille de la réforme. Mais il fallait inclure la dimension masculine, notamment pour le secteur ouvrier, très gravement impacté aussi. Pour permettre aux hommes de participer aux cortèges, on a créé les Rosies zombies : on a ajouté à notre identité visuelle des masques de tête de mort, car la Loi nous vole deux ans de vie. On est donc sorti de la non-mixité, avec des cortèges et des paroles mixtes ; et l'inclusivité a plutôt bien réussi !

Est-ce toujours au sein d'Attac que le fameux kit⁶ est imaginé ?

Pour le fond, c'est assez facile. Attac a une commission Genre et un groupe de travail Retraites, deux espaces qui produisent des analyses dont l'expertise est reconnue, notamment celle de Christiane Marty, sur l'impact genre des réformes. C'est la matière qui nous a inspiré-es. On a cherché à rendre ces injustices visibles et audibles.

C'est toujours le même groupe de Rosies et de Rosies-boys, constitué dès le début de l'aventure, qui fait l'essentiel des tubes connus. Nous avons la chance d'avoir un combo de compétences, dont une ingénieure son ! Ce qui marche dans un tube, c'est un enregistrement de qualité, à la fois la musique, le mixage, l'équilibre des voix, la résonance. On a mis un point d'honneur à enregistrer de manière professionnelle, y compris dans le cadre d'un engagement militant avec des mixages et des chants réalisés par des professionnel·les.

Quant aux chorégraphies, on les crée avec des copines ! À titre personnel, j'ai fait 13 ans de danse, notamment afro contemporaine. Construire une chorégraphie, ça faisait partie de mon tout premier engagement militant en 2014⁷.

Pour déconstruire le discours officiel sur la Loi travail, Attac avait produit un guide et « les bobards de la loi travail » étaient matérialisés sous forme de mots-clés sur des gros cailloux, que l'on se jetait dans les manifestations. On dansait aussi « la Valls des bobards » avec des tutus rouges !

Ça plaisait beaucoup, donc j'ai cru très fort dans les Rosies ; je me suis dit que ça pouvait favoriser l'adhésion car c'est un concept populaire.

Les médias ont insisté sur l'unité syndicale indéfectible tout au long du mouvement. Le groupe des Rosies était-il également pluriel ?

En 2019, à la création du concept, on a proposé le kit du flashmob aux centrales syndicales. La CGT, la FSU et Solidaires s'en sont totalement emparées, et d'ailleurs

⁶ Le concept des Rosies se traduit par un kit complet (paroles, musique, tuto chorégraphie) en accès libre.

⁷ Il s'agissait d'une pièce sur le réchauffement climatique d'Annie Bourdié (ma professeure de danse à la fac), qu'elle a ensuite adaptée en danse participative dans les manifestations contre la COP21.

DANGEREUSES, LES ROSIES ?

Le 7 février, on a décidé de sortir des cortèges pour danser

« Nous, on veut vivre ! » devant l'Assemblée nationale le jour de l'ouverture des débats pour alerter sur le fait qu'on se doutait que les débats allaient très mal se passer, compte tenu des menaces de 49, 3 et autres joyusetés... On avait écrit 60 ans à la craie sur les portes de l'Assemblée nationale et sur le socle de la statue « La Loi », la retraite à 60 ans et sur le sol, justice fiscale. Et pour ça, on a été 9 en garde à vue. Sept classements sans suite, donc c'était une arrestation arbitraire. Deux d'entre nous ont été poursuivis pour « dégradation légère » et ont écopé d'une amende de 400 euros. Attac fait appel de cette décision visiblement prise pour des raisons politiques (car la craie n'a produit aucune dégradation), le procès aura lieu début 2024.

Yaël Braun Pivet, la présidente de l'Assemblée nationale, a fait une conférence de presse où elle a assimilé notre action aux méthodes de saccage de permanence, aux tags racistes sur les permanences ou aux menaces sur les familles des w-es. C'est une instrumentalisation grossière, nous faire passer pour de dangereux et dangereuses terroristes qui menacent les valeurs de la République... et cela en dit tristement long sur la vision de la liberté d'expression et de manifestation du gouvernement.

nous avons une communication commune. Le premier cortège avec apparition des Rosies était une manifestation à Paris, avec les trois responsables syndicales : Sophie Binet, Sigrid Girardin⁸ et Murielle Guilbert. C'est comme ça qu'on a eu le carré de tête, parce que sinon on n'a pas cette place !

On a aussi fait un travail relationnel avec les espaces de lutte, des associations féministes, le planning familial, le collectif national des droits des femmes, #nous toutes... Le 8 mars unitaire en 2020 a été marqué par l'image des Rosies dans les cortèges.

Beaucoup d'étudiantes et étudiants, dans le cadre de masters d'étude, de doctorats notamment en sciences politiques, s'intéressent à la sociologie des Rosies pour connaître la composition de ces groupes si pluriels, si composites, si imparfaites aussi. C'est très impressionnant !

“La classe ouvrière actuelle et son avenir, ce sont les femmes.”

Avez-vous le sentiment d'avoir jeté un nouveau pavé dans la mare du combat contre les inégalités Femmes/Hommes ?

L'impact réel, concret est difficile à évaluer, particulièrement après l'échec de la mobilisation, dans le sens où la loi a finalement été imposée.

L'économiste Michaël Zemmour, par exemple, était invité sur tous les plateaux parce qu'il a réussi à expliquer très simplement que « la retraite ça va pas le faire. Vous pouvez retourner l'équation dans tous les sens, on a fait tous les calculs ! » Il provoquait une réaction d'intérêt, d'indignation voire d'implication, de résistance. Je pense qu'avec les Rosies, ça a permis aux femmes d'avoir leur espace de revendication, ça avait du sens pour elles de poser les choses ainsi : « Pourquoi les femmes sont payées moins, ont des pensions moindres, ont des fins de carrière catastrophiques ? En plus, ce sont elles les aidantes, les soignantes. Le monde est totalement à l'envers ! En tout cas pour les femmes qui sont au bout de la chaîne, c'est injuste. »

Je pense que ça a popularisé le fait qu'on ne pourra pas régler la question sociale dans son ensemble si on ne règle pas ça. L'égalité femme/homme est l'horizon d'un progrès social incontournable ; aucun mandat politique ne pourra s'en affranchir ! Et l'accueil qu'on a reçu en 2023 était 1 000 fois plus fort et sympathique qu'en 2019. C'était devenu évident. Les gens se sont appropriés le concept comme une façon facile de porter un message politique consensuel et revendicatif.

Vous avez fait allusion au mouvement #MeToo. Un ensemble de luttes, de mouvements, font qu'aujourd'hui, personne ne peut ignorer ces thématiques féministes.

C'est ça, les planètes sont alignées ! Il y a 10 ans on n'avait pas le droit de dire le mot féminicides, c'était un tabou. Aujourd'hui, ce terme est entré dans le langage courant et institutionnel. Je pense que là, c'est la même chose, on ne peut envisager un projet social sans que la lutte contre les inégalités femmes/hommes en soit un des piliers. Maintenant, c'est audible, c'est clair. C'est une vraie piste de travail. Il y a un contexte de féminisme fort, constructif qui permet d'exiger une mise en œuvre politique des revendications. Ça, c'est typiquement une vague féministe, c'est visible et ça change profondément la société, notamment les lois, les institutions. Je pense que les Rosies s'inscrivent dans ce mouvement.

Je crois que ce qu'on a proposé, c'était au bon moment, sous la bonne forme, et qu'aujourd'hui le concept peut demeurer un outil pour imposer la question des droits des femmes dans les mouvements sociaux, voire devenir levier et moteur dans un mouvement fort comme la séquence Retraites. Ça me fait penser à un t-shirt spécial Rosies, qui porte ce slogan : « Le féminisme sans lutte des classes, c'est du développement personnel. » J'adore ! Ça définit pas mal notre intention politique !

⁸ Co-Secrétaire générale du SNUEP-FSU

Et maintenant, qu'avez-vous envie de poursuivre avec les Rosies ? Pensez-vous rejoindre d'autres combats ?

Pour certains groupes, les Rosies c'est une façon de militer, une seconde peau, et donc elles vont en Rosies dans les manifestations, quelles qu'elles soient (contre la loi Asile Immigration, une manifestation climat...).

Les Rosies fondatrices, celles⁹ du groupe Action d'Attac, ont une vision très « politique, efficacité et outil ». Pour nous, il faut que les Rosies reste un outil au service du mouvement social pour rendre visible un message politique. Donc on ne trouve pas pertinent d'être partout, parce que ça dessert l'idée de débarquer là on ne nous attend pas trop, de créer une rupture parce qu'on ose traiter le sujet sous un angle féministe.

On a développé un pont en 2020, pendant le confinement, en soutenant les « premières de corvée ». La classe ouvrière actuelle et son avenir, ce sont les femmes. Les AESH, les aides-soignantes, les caissières, ce sont ces femmes-là qui font société. On a encore pas mal de choses à gagner parce qu'on accepte de vivre en exploitant plus de la moitié de la population, avec des salaires pourris, des carrières pourries, une

maltraitance infinie. Donc je pense que le concept des Rosies peut être utile pour faire émerger, rendre visibles les intérêts des premières de corvée.

Il va falloir réagir au projet de loi France travail, ce ne sera pas bien compliqué de faire émerger l'impact sur les femmes !

Porter un message politique, ça passe par viser juste, au bon moment. On réfléchit à d'autres angles d'accroche. Comment faire pour que le gouvernement cesse de stigmatiser les pauvres, par exemple ? C'est un bouc émissaire, source de tous nos maux selon lui... un chiffon rouge qu'agite l'Exécutif comme prétexte pour détruire notre modèle social, pour mieux détourner l'attention de sa politique en faveur des plus riches et des multinationales qui grèvent les caisses publiques. C'est une piste de recherche.

Traiter la question du racisme systémique, c'est clivant avec ce gouvernement qui exploite fallacieusement les ficelles de la bataille culturelle. Il y a quand même l'extrême droite à combattre, c'est-à-dire trouver un moyen politique de faire rempart. Et la question sociale, c'est un très bon levier ! Beaucoup, parmi les premières de corvée, sont racisées et/ou issues de l'immigration. Je crois que la question sociale est un bon angle : parler égalité de traitement, salaire correct, refuser l'exploitation des personnes. Si on traite la question des premières de corvée, on traite aussi cette question, cela peut-être un point de départ ou d'appui.

Sur l'écologie, on l'a fait en 2020, avec le tube « Alerte écologie » les manifs climats, notamment les manifs des jeunes. Mais si parler progrès social sous l'angle de l'égalité femmes hommes aujourd'hui, c'est une feuille de route, aborder les questions

écologiques sous l'angle féministe et genré, ça n'est pas encore grand public !

Pour Attac, l'enjeu sur ce point, c'est de convaincre les gens qu'il faut se battre au niveau des politiques publiques, au niveau des multinationales. La captation de l'eau au niveau mondial, par exemple, c'est essentiellement à des fins industrielles. Ce ne sont pas « les gens » !

Ce qu'on envisage, c'est déjà d'être présentes aux mobilisations féministes, les grands temps, type le 25 novembre et le 8 mars, ça, c'est sûr. Donc on a envie de proposer des choses pour ces jours-là. Et puis on reste en veille, en vigilance : du côté des Rosies Attac fondatrices, on va être très attentives au calendrier social et dès que le gouvernement sortira une loi qui touche aux droits sociaux, on va y aller !

“...du côté des Rosies Attac fondatrices, on va être très attentives au calendrier social et dès que le gouvernement sortira une loi qui touche aux droits sociaux, on va y aller !”

⁹ Aurélie Trouvé (ancienne porte-parole d'Attac), Lou Chesné (co porte-parole d'Attac), Valentine Gelin, Clarysse Cahen